

Les "indignés" madrilènes lèvent le camp en préparant l'avenir

Le Monde | 13.06.11 | 14h58 • Mis à jour le 13.06.11 | 14h59

MADRID CORRESPONDANCE - Le bruissement des balais et des éponges savonneuses a marqué la dernière journée officielle du campement des "indignés" sur la Puerta del Sol, à Madrid, dimanche 12 juin. Il restait quelques tentes sur la place à minuit, l'heure du traditionnel "cri muet" qui a marqué en silence les douze coups sous la grande horloge du siège du gouvernement régional. Mais le gros du village alternatif né là il y a un mois a disparu après une énergique opération de nettoyage menée par les campeurs.

"Nous ne partons pas, nous nous étendons", répétaient pourtant à l'envi les "indignés" sur Internet et sur la place. L'avenir d'un mouvement qui refuse de se transformer en parti politique reste cependant incertain. Après le raz-de-marée historique de la droite espagnole aux élections locales du 22 mai, beaucoup se demandent en Espagne s'il parviendra à peser durablement sur le débat politique.

Longues dreadlocks de rasta retenues par un bandeau, short et débardeur, Angela, Madrilène de 27 ans, balayait la place depuis plus de deux heures lorsque la dernière grande assemblée générale de la Puerta del Sol s'est dissoute dimanche soir. "J'espère que nous n'allons pas perdre des forces avec le démantèlement du camp, car il nous reste encore beaucoup à faire", lance-t-elle. Au chômage depuis un an, elle vient de trouver un emploi dans une boutique toute proche. "C'est un ami qui m'a décroché le boulot. Ici, sans piston, tu n'es rien", se lamente-t-elle.

Le taux de chômage touche plus de 21 % de la population active. La crise économique et les mesures d'austérité adoptées en urgence en 2010 par le gouvernement socialiste de José Luis Rodríguez Zapatero pour tenter de redresser la barre ont en partie inspiré le mouvement social qui a surpris l'Espagne. "Votre crise, nous ne la paierons pas", scandaient en passant devant le siège de la Banque d'Espagne les centaines de Madrilènes qui ont quitté la Puerta del Sol pour une manifestation surprise peu après minuit, dans la nuit de dimanche à lundi.

Soif de réforme

Mais les revendications des "indignés" vont au-delà. La corruption et un système politique dominé par deux grands partis - socialistes (PSOE) et populaires (PP, droite) - aiguisent leur soif de réforme.

Dimanche, lors de l'assemblée générale, les organisateurs affirmaient que parmi les "11 253 propositions" récoltées à Madrid auprès des passants et des internautes, la réforme de la loi électorale était parmi les plus citées. Et la méfiance des Espagnols envers les responsables politiques a atteint un record début mai, avant l'émergence du mouvement des "indignés" : 22 % des personnes interrogées par le Centre d'investigations sociologiques la placent au troisième rang de leurs principaux soucis.

"Le mouvement ne peut pas s'arrêter là. Nous n'accepterons pas de n'être que de la marchandise aux mains des politiques et des banquiers", affirme-t-on depuis la plate-forme Democracia Real Ya !. C'est cette alliance d'associations diverses - chômeurs, familles ne pouvant plus payer leurs prêts immobiliers, etc. - et d'Espagnols mécontents qui avait lancé les manifestations du 15 mai d'où sont nés les campements.

La plate-forme et les campeurs concentrent désormais leurs efforts sur l'organisation des manifestations prévues en Espagne le 19 juin. Des cortèges se préparent également au-delà des frontières, y compris en France.

A plus long terme, les "indignés" espèrent survivre à travers les assemblées de quartier nées il y a deux semaines. Après leur rôle crucial dans l'explosion du "printemps espagnol", les réseaux sociaux seront essentiels pour coordonner leurs activités. Des postes permanents de "liaisons" devraient également rester sur certaines places où les campements s'étaient installés, comme sur la place de Catalogne, à Barcelone.

A Madrid, les campeurs travaillaient dimanche à la construction d'une structure permanente en bois. A quelques mètres, une petite plaque commémorative en métal venait d'être dévoilée : "Nous dormions, nous nous sommes réveillés. La place a été prise." - (Intérim.)

Article paru dans l'édition du 14.06.11